

domestiques d'objets d'alimentation et de vêtement qui en Europe jouent encore un rôle si important dans le budget des familles, ont disparu. Les engins mécaniques ont détruit une foule de métiers à bras qui, lorsque la lutte n'est pas ainsi accélérée, peuvent se défendre sur bien des points. Le commerce des villes s'est concentré dans de grands établissements dont les magasins du *Louvre* et du *Bon-Marché* à Paris ont été une imitation. Une foule de petits chefs de métiers, de petits patrons, ont été réduits à la condition de salariés par une révolution qui n'a pas mis dix ans à se produire.

Un déplacement considérable de population s'en est suivi. En 1860, un écrivain américain, M. Carey, de Philadelphie, dans un ouvrage consacré à l'exposition dogmatique du système protectionniste, se plaignait de ce que le pays manquait de villes ! La création de grandes agglomérations urbaines lui paraissait le premier besoin de l'agriculture, et il l'attendait d'un développement artificiel des industries manufacturières. Ses vœux ont été surabondamment remplis.

New-York, avec ses annexes, a atteint 1 500 000 habitants, Philadelphie 815 000, Chicago 600 000, Saint-Louis 500 000, Baltimore 300 000, Boston 342 000, San-Francisco 250 000. Autour de ces colossales métropoles, les villes de 100 000 habitants sont très nombreuses, et il est, dans les Etats de l'Est, certains comtés qui contiennent des groupes manufacturiers aussi denses que les populations du Hainaut et du département du Nord. Depuis 1864 jusqu'à la grande crise de 1873, les immigrants, attirés par les salaires élevés que leur offraient les centres industriels, s'y sont agglomérés en grandes masses, au lieu d'aller s'établir dans les territoires de l'Ouest. Il a fallu la baisse des salaires causée par la surproduction et l'excès de l'offre des bras, pour réagir dans ces deux dernières années contre cette déplorable tendance. Les professions agricoles qui, en 1850, comptaient dans la population totale pour 66 0/0 ne comptaient plus en 1870 que pour 46 0/0 ; tandis que de 1860 à 1870 la population des Etats-Unis augmentait de 22 0/0 seulement, celle des villes s'accroissait de 78 0/0 ! Ce n'est donc pas l'accroissement naturel des familles, ce n'est pas seulement l'immigration qui peuple les villes, c'est l'affluence de ceux qui quittent la campagne pour les occupations manufacturières.

Le changement opéré ainsi dans l'ensemble de l'Union américaine est encore plus visible quand on le suit dans la Nou-